

## PRESENTATION

On a coutume de penser la période baroque comme un « âge d'or » pour la vielle à roue, une période faste pour cet instrument issu des milieux populaires, et jusqu'alors considéré essentiellement comme un instrument de mendiant (la *lira mendicorum*).

Cette assertion est exacte, mais à la condition seulement de considérer que cet engouement pour l'instrument ne débute qu'avec le deuxième quart du XVIIIème siècle, qu'il ne s'est manifesté qu'au cours d'une brève période, allant 1720 ou 1725 à 1775 ou 1780. Concernant ce moment particulier, nous possédons de nombreux documents de toute nature permettant de formuler un certain nombre d'hypothèses sur le pourquoi et le comment de cette apparition de la vielle sur le devant de la scène sociale. Nous avons tenté d'en rendre compte, de façon partielle dans ce site et, de manière plus complète, dans un ouvrage imprimé datant de 2006<sup>1</sup>.

La rapidité avec laquelle la vielle s'impose comme instrument noble évoque une mutation, une renaissance ou une reconstruction... Mais on sait mal quelle place occupait précédemment la vielle, (et quelle vielle ?) dans cette autre période de l'aire baroque qui recouvre le XVIIème siècle et le début du XVIIIème. Certes on sait qu'elle est un instrument utilisé par les mendiants, on sait aussi qu'elle intervient dans les fêtes populaires, et notamment dans les fêtes villageoises ; mais est-elle pour autant complètement exclue de l'univers de la musique « savante » et de l'aristocratie parisienne ?

Il y a peu de documents qui parleraient en faveur d'une introduction de la vielle dans le milieu des « personnes de qualité », et sa place dans la musique savante pourrait bien être inexistante. Cependant un certain nombre de sources (un texte écrit par Terrasson sur lequel nous reviendrons à plusieurs reprises, quelques tableaux, des vielles de forme particulière conservées dans les musées) pourraient bien nous amener à considérer que la question est plus complexe qu'il n'y paraît.

Nous allons donc chercher à savoir si la vielle à roue a occupé une certaine place dans l'univers musical qu'apprécient les « personnes de qualité » au XVIIème siècle et durant la première partie du XVIIIème siècle. Nous fonctionnerons à « rebrousse-temps ». Nous partirons de ce qui est acquis (un modèle de la vielle baroque nouveau, né entre 1720 et 1725, et ayant « achevé sa mue » dans les années 1730), pour interroger la période précédente.

De nombreuses hypothèses pourraient alors se trouver validées. On pourrait penser que l'ancienne vielle n'est pas très différente de la nouvelle, qu'elle est seulement peu connue parce que peu « médiatisée », à l'inverse du cas de la « nouvelle vielle » dont le grand succès

---

<sup>1</sup> FUSTIER, Paul, *La Vielle à roue dans la musique baroque française, Instrument de musique, objet mythique, objet fantasmé ?* Paris, L'Harmattan, 2006.

a pu avoir pour effet de masquer, en occupant tout le terrain, ce qui l'a précédée. Mais on pourrait aussi penser qu'il y a filiation entre un ancien modèle et un nouveau, beaucoup plus perfectionné et l'objet de beaucoup plus de soins. On pourrait enfin considérer qu'il y a eu apparition d'un instrument d'une autre nature, absolument différent du précédent.

Autrement dit, dans cette confrontation entre deux moments de l'époque baroque, devront être mis en interrogation non seulement la nature de l'instrument, (sa lutherie), mais sa fonction sociale (les rapports qu'elle entretient ou n'entretient avec l'aristocratie et les personnes de qualité), sa fonction musicale (à quel usage le musicien, compositeur ou interprète, réserve-t-il la vielle, du moins s'il l'utiliser comme autre chose qu'une parure?). et enfin son répertoire (l'existence ou non de partitions convenant à la vielle),